

STE-SABINE FÊTE DEUX JEUNES HÉROS

DES COURS AGRICOLES

TOUTE la paroisse de Sainte-Sabine de Bellechasse a rendu hommage, mardi dernier, le 14 mai courant, à deux de ses fils qui ont illustré leur famille, leur paroisse et toute la province, en remportant, hauf la main, le championnat canadien au grand concours national d'expertise sur les pommes de terre, tenu l'automne dernier à Toronto, sous les auspices du Conseil Canadien des jeunes Agriculteurs, à l'occasion de l'Exposition Royale.

Ces jeunes gens, Philippe et Léo Côté, fils de M. et Mme Fortunat Côté, heureux parents d'une famille de onze enfants vivants, font partie du cercle des Jeunes Agriculteurs de Ste-Sabine, sous la direction spirituelle de M. le curé Horace Labrecque. Ils ont pour instructeur particulier M. J.-E. Rioux, diplômé de Ste-Anne de la Pocatière, fils du fondateur de la paroisse.

Pour employer le langage de ceux qui connaissent le zèle et le dévouement dont ce technicien fait preuve en faveur de l'avancement de l'agriculture, nous pouvons dire que les cultivateurs de cette région, et spécialement les membres du cercle de Ste-Sabine, sont heureux, d'avoir à leur porte, un ami aussi précieux, un maître aussi habile et si bien préparé à exercer l'apostolat agricole dans un champ aussi vaste, les paroisses de cette partie extrême du comté ayant à peine atteint l'adolescence.

Organisé il y a à peine quelque trois ans, ce cercle s'est particulièrement distingué par ses succès répétés dans la culture scientifique des pommes de terre. Il a, de plus, formé des jeunes connaisseurs, dont la compétence, com-

me appréciateurs de tubercules, nous a valu le grand championnat qui, à la suite des succès remportés par nos jeunes éleveurs et par d'autres jeunes agriculteurs spécialisés dans la culture des pommes de terre, ajoute encore un fleuron au blason de la province française du pays.

De si beaux succès, obtenus en un temps relativement court, ne devaient pas rester sans récompense ni sans publicité. C'est toute une paroisse qui a tenu à manifester tangiblement sa haute appréciation du travail et de l'application de deux jeunes agriculteurs pétris d'une pâte qui lève bien, de la trempe de nos vaillants défricheurs dont on a dit quelque part, qu'ils avaient plus besoin de bride que d'éperons.

Les députés du comté, MM. Oscar Boulanger et Robert Taschereau ainsi que les curés des paroisses de St-Camille, Ste-Justine se sont unis aux paroissiens de Ste-Sabine afin de souligner davantage l'importance de ce triomphe. Des officiers du ministère de l'Agriculture et les représentants du corps agronomique régional, sous la direction de M. Ed. Brisebois, ont participé à cette fête paroissiale dont le promoteur, M. Eugène Vermette agronome local, a raison de se féliciter du succès. Il fût admirablement secondé par M. le curé ainsi que par les dames fermières au dévouement et à l'habileté desquelles les invités doivent l'excellent menu du goûter qui fût servi dans la salle paroissiale à l'issue de la démonstration.

C'est à Dieu d'abord, dispensateur de tout bien spirituel et temporel, à qui l'on rendit grâce par la célébration d'une messe paroissiale dont la solennité fut réhaussée par la présence de Mgr C.-A. Boulet, président de la Société diocésaine de Colonisation; messieurs les députés et quelques autres notables des environs.

Le saint office terminé, tous les paroissiens se rendirent dans le parterre du presbytère où il y eut discours et remise du trophée—une magnifique coupe en argent—gagnée par les jeunes MM. Côté. Les jeunes vainqueurs furent aussi gratifiés de prix en argent par MM. les députés et d'une médaille d'argent offerte par "Les Prévoyants du Canada". M. le curé Labrecque a présidé la cérémonie.

Nous ferons abstraction des compliments et des félicitations qui furent exprimés par tous les orateurs à l'adresse des jeunes Philippe et Léo Côté, à leurs parents, ainsi qu'à tous les techniciens et autres qui ont préparé les jeunes à subir le feu des examens très sérieux que comporte ce concours national; de même qu'à tous ceux qui de près ou de loin ont mis la main à la pâte pour assurer le succès de la démonstration du jour, afin de résumer les pensées qui se dégagent des discours prononcées en cette circonstance.

M. LE CURÉ H. LABRECQUE

Après avoir souhaité la bienvenue à Mgr Boulet, aux députés, aux représentants du Ministère de l'Agriculture et

aux agronomes. M. le curé a exprimé toute la joie qu'il ressentait du grand succès qui a couronné l'effort, le travail et l'application des leaders du cercle de Ste-Sabine. Ce triomphe, je m'en réjouis", continue M. le curé, "parce qu'il jette un lustre peu ordinaire sur notre paroisse dont j'ai tant à cœur la prospérité temporelle, prospérité dont il n'est pas permis de douter quand on connaît l'esprit de travail, le courage, la persévérance et la dévotion aux choses de la terre de nos cultivateurs, qui ont, à peu d'exceptions près, gagné la terre qu'ils cultivent pied par pied. Vrai de dire qu'il n'est point de terre si ingrate que l'amour du laboureur ne féconde."

M. le curé souligne l'importante et précieuse collaboration du Département de l'Agriculture et spécialement de la sollicitude que manifeste M. Godbout à l'endroit des jeunes fils de cultivateurs. "Cet encouragement nous l'apprécions d'autant plus que de cette initiative dépend le succès de l'agriculture de demain, succès que nous n'obtiendrons qu'au prix des sacrifices que nous ferons pour vulgariser les méthodes scientifiques de culture. "La paroisse de Ste-Sabine n'est pas négligée par le corps agronomique et je dois rendre ici hommage à l'agronome régional et à son personnel qui, avec le concours de M. Vermette, portent une attention toute spéciale aux problèmes agricoles de la région."

M. Labrecque signale à son auditoire toujours attentif à la parole du pasteur, la forte impulsion que donne au mouvement des Jeunes Agriculteurs M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture.

(Suite à la page 207)

LES LOCATAIRES PARASITES DE NOS DEMEURES

Par GEORGES GAUTHIER M.Sc., assistant-entomologiste.

UNE légende veut que le poids global des hommes, des animaux, des oiseaux et des reptiles soit inférieur à celui de tous les insectes. A tout événement, il est parfaitement exact de penser et de croire que le nombre des espèces d'insectes surpasse celui de tous les animaux réunis. Cependant, certains auteurs évaluent à 625,000 le nombre des espèces d'insectes connus. Si, à ce nombre, au dire de grands savants, il y a encore quelques millions d'espèces d'insectes qui n'ont pas été nommés, la légende peut être considérée comme étant tout à fait vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, nous vivons à une époque où les insectes coûtent annuellement un nombre considérable de vies humaines. En effet, en 1929, Watson a évalué qu'une seule maladie "la malaria" transmise à l'homme par les maringouins du genre "anopheles" faisait périr annuellement environ 2,000,000 de personnes. Si l'on ajoute vingt-cinq à trente autres maladies presque aussi néfastes que la première, telles que la typhoïde, la fièvre des tranchées, la maladie du sommeil, l'anthrax, le typhus, l'optalmie, la diphtérie, la paralysie infantile, etc., etc., le nombre des humains, victimes des insectes, peut donc atteindre un nombre beaucoup plus considérable.

A part ce capital humain qui est sans doute le plus important, il y a aussi les dégâts qu'ils causent et le capital argent que l'on dépense à chaque année pour leur faire la lutte.

L'Empire britannique dépense annu-

ellement environ \$250,000,000.00. En France, les dégâts annuels dus aux insectes s'élèvent à la somme fabuleuse de huit milliards de francs. En Egypte, le ver rose détruit la récolte de coton pour une valeur de \$650,000,000 de francs annuellement. Aux Etats-Unis, les dégâts sont évalués à deux milliards et au Canada, à 120 millions de dollars.

Ces quelques exemples nous donnent une idée du rôle néfaste que jouent les insectes dans la vie économique d'un pays.

Laissons maintenant les généralités. Entrons dans nos demeures et étudions brièvement les quelques insectes que nous y rencontrons.

Point n'est besoin de présenter aux ménagères ces petits insectes que l'on appelle communément les "mites de maison". Ces insectes sont connus de tous par les dégâts qu'ils causent dans les vêtements, les lainages, les fourrures, les rembourrages, etc.

Si le luxe que nous trouvons dans les foyers leur permettent de se développer plus facilement aujourd'hui qu'autrefois, les mites ne sont tout de même pas un fléau moderne. Consolez-vous, mesdames, elles existent depuis des milliers d'années, puisque plusieurs passages de la Bible en font mention. Même ici, au pays, on prétend qu'elles étaient très abondantes dès 1748. C'est donc dire qu'elles accaparent depuis bien longtemps l'attention des ménagères canadiennes.

D'une façon générale, nous rencon-

trons dans les foyers deux espèces de mites appelées la teigne des vêtements et la mite fripière. La dernière nommée est la plus commune au pays. C'est elle qui cause les plus grands dégâts dans les lainages et les fourrures. L'adulte, c'est-à-dire le petit papillon de couleur jaunâtre et mesurant environ 1/4 de pouce de longueur, que nous voyons voltiger dans les maisons au printemps et à l'automne ne cause aucun dommage. Tout de même, c'est l'adulte qui dépose ses œufs sur les tissus ou aux endroits propices permettant à la larve, au sortir de l'œuf, de trouver une nourriture abondante. Par son instinct, l'adulte a prévu cela, et il a prévu aussi de bien fixer ses œufs, afin que ceux-ci ne soient pas dérangés trop facilement, par un secouage ou un brossage ordinaire.

Les vermineux éclosent quelques jours après que les œufs ont été pondus. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint le stade adulte, ils mangent sur les tissus en construisant un sentier soyeux avec le fil qu'ils secrètent. On peut avoir une idée jusqu'à quel point les mites sont nuisibles en sachant que la progéniture d'une mite dans une seule saison peut dévorer 80 à 90 lbs. de laine.

La mite ou teigne des vêtements, moins commune que la précédente fait aussi son apparition au printemps. Contrairement à la larve de la mite fripière, celle de la teigne des vêtements se fabrique un fourreau à même la laine, les poils ou les plumes, cela peut donc varier suivant la sorte de matériel

qu'elles ont à leur disposition. La voracité de la larve est remarquable. Il arrive souvent qu'elle perfore les objets sur lesquels elle se nourrit.

Il est assez difficile d'évaluer la valeur des dégâts causés par les mites. A tout événement, pour me servir d'une comparaison déjà employée, on peut dire que les dommages causés par la mite égalent à peu près la moitié de ceux causés par les incendies. Si cette comparaison est juste, il est donc important de les surveiller étroitement.

Si on exerce un peu de surveillance sur les objets susceptibles d'être avariés par cet insecte, le travail de contrôle est relativement facile. Les objets ou vêtements que l'on utilise fréquemment ne sont pas sujets à leurs attaques. Elles choisissent de préférence les matériaux peu usagés et placés dans les garde-robes, les chambres noires, etc.

Il y a un moyen bien simple de prévenir tout dommage, mais celui-ci ne peut se trouver dans toutes les campagnes et même dans toutes les villes. Aux Etats-Unis, dans les réfrigérateurs où l'on conserve les fruits et les légumes, il y a généralement au printemps suffisamment d'espace libre pour permettre aux gens d'aller porter des objets de grande valeur, tels que les manteaux de fourrure et les autres vêtements en laine qu'ils ne portent pas durant l'été. Ces chambres sont gardées à une température suffisamment basse, environ 40°F., de manière à empêcher les œufs d'éclore et aussi de manière à tenir en respect tout insecte vivant. S'il ne nous est

(Suite à la page 20.)